

L'INVENTION DU GÉNIE CHEZ KANT, EINSTEIN ET JOBS

Kpa Yao Raoul KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
E-mail : rulerfr@yahoo.fr

Résumé : Kant, Einstein et Jobs ont bouleversé les champs d'action où s'étendaient leurs recherches et leurs activités. Ces bouleversements traduisent ce que nous appelons l'invention du génie. L'invention du génie est double : le génie est d'abord naturel et les possibilités qui s'offrent à lui en font un génie transcendantal, dont la déduction tout en étant consciente de la limitation du concept de génie, permet de fonder l'invention sur le génie et d'étendre la règle de la fondation de l'invention du génie comme un principe.

Mots-clés : Génie, Invention, Naturel, Règle, Transcendantal.

Abstract: Kant, Einstein and Jobs changed the fields of action in which their research and activities extended. These upheavals reflect what we call the invention of genius. The invention of genius is twofold: genius is first of all natural and the possibilities open to it make it a transcendent genius, whose deduction while being aware of the limitation of the concept of genius, makes it possible to found the invention on genius and extend the rule of the foundation of the invention of genius as a principle.

Keywords : Genius, Invention, Natural, Principle, Transcendental.

Introduction

On est habitué à voir dans le génie de Kant, Einstein et Jobs une action naturelle qui les conduit à l'invention de la philosophie, de la physique et des technologies. Avec l'évolution de ces domaines et les nombreux échecs qu'ils rencontrent, une remise en cause du pouvoir inventif du génie devient fréquente. En analysant les règles fondatrices de l'invention du génie, certaines semblent renvoyer à des principes comme si elles appelaient à penser en direction d'une autre dimension du génie, appelée aussi génie transcendantal. Le retour au génie qui invente semble possible à condition de dépasser le génie naturel par le génie transcendantal. Si toute invention vient de la nature, comment l'invention du génie, don de la nature, peut-il inventer avec le génie transcendantal qui ne repose pas sur la nature, mais sur des principes ? La nature rend obscurs les traits du génie. Comment parler d'un génie

de l'invention si rien de précis ne semble être l'œuvre de l'homme ? Inventer, c'est aussi réussir à mettre ses recherches en commun avec les autres. Suivant quelles règles est-il possible d'inventer sans oublier que l'invention dépend d'abord de la nature qui n'enseigne aucune règle ?

Nous pensons que l'invention du génie chez Kant, Einstein et Jobs a une source à la fois naturelle et transcendante. L'étude de ces deux sources comme deux formes du génie se fera en deux moments. Nous tenterons d'abord de montrer que le génie naturel repose sur le don et l'invention des problèmes et reste obscur parce que la nature est la seule à en détenir le secret. Pour comprendre le secret du génie et l'appliquer en entreprise par exemple, nous montrerons dans la deuxième partie qu'il faut étendre l'invention du génie par le génie transcendantal. La méthode de la recherche-action utilisée ici permettra d'intervenir dans le domaine de l'invention des sciences et des technologies pour l'étendre à la qualité du travail dans les entreprises.

1. Le génie naturel

1.1. Le don naturel

Le génie a naturellement des « singularités » (G. Holton, 1982, p. 416.) comme des éléments (Ibidem, p. 417) ou caractéristiques propres. Cette étude présentera ces singularités en nous appuyant sur trois personnages : Kant, Einstein et Jobs. Ces trois personnages choisis nous ouvrent aussi une piste pour trouver des liens entre eux et entre les différentes disciplines par lesquelles ils sont connus. E. Kant est né le 22 avril 1724 à Königsberg en Prusse. « Königsberg avait alors environ cinquante mille habitants. (...) Le père de Kant est Johann Georg Kant, sellier ; sa mère est Anna Regina Reuter. Ils eurent onze enfants, dont Emmanuel Kant est le quatrième. Le grand-père de Kant semble être venu d'Écosse » (1980, p. XXI.). Kant meurt le 12 février 1804 à Königsberg. Selon F. Alquié,

Kant a beaucoup produit. Les seules publications faites de son vivant comprennent plus de soixante-dix titres. (...) Il n'est pas, comme Berkeley, parti d'une intuition première qu'il aurait passé sa vie à expliciter. Il n'est parvenu que tard à la philosophie critique. Et celle-ci, après avoir été élaborée au sein d'hésitations nombreuses, s'est trouvée, selon les difficultés rencontrées, sans cesse révisée, et modifiée avec une honnêteté intellectuelle presque sans exemple, à partir de scrupules toujours nouveaux et d'exigences plus sévères. (1980, p. XIII-XIV.)

L'histoire d'A. Einstein, qui a commencé à Ulm dans le Wurtemberg, est un peu différente de celle de Kant à ses débuts :

Le 14 mars 1879, 135, Bahnhofstrasse. Voilà où tout a commencé. Il connaît de ce temps seulement ce que l'histoire en a rapporté. La surprise lorsqu'il sortit du ventre maternel. Son crâne avait quelque chose de si anguleux, et sa propre mère en fut affectée. « Ce crâne si gros, ce n'est pas grave, docteur ? Notre petit Albert n'est pas... anormal ? » Le médecin se

montra rassurant. Voilà pour le début de la légende. (L. Seksik, 2008, p. 18.)

Einstein est mort le 18 avril 1955 à Princeton, dans le New Jersey. La même année naît Steve Jobs avec une histoire qui commence avec des surprises et des chocs à San Francisco puisqu'« à la naissance du bébé - le 24 février 1955- le couple décida qu'il voulait une fille et se désista. C'est ainsi que le garçon devint le fils non d'un avocat, mais d'un mécanicien et d'une comptable. Paul et Clara appelèrent leur bébé Steven Paul Jobs. » (W. Isaacson, 2011, p. 32-33.) De plus, « Steve Jobs sut, depuis son plus jeune âge, qu'il avait été adopté. (...) Abandonné. Choisi. Ces deux notions devinrent intimement liées à la personnalité de Jobs et à la façon dont il considérait sa place dans le monde. » (Ibidem, p. 34.) Jobs est mort le 5 octobre 2011 à Palo Alto.

Selon K. Popper, « bien que la plupart d'entre nous connaissent la date et le lieu de leur naissance (...), peu savent quand et comment leur vie intellectuelle a commencé » (1981, p. 7). Kant a changé la philosophie, Einstein la physique et Jobs la technologie. Ces trois génies ont changé notre manière de penser. Sur quoi repose la puissance de leurs génies ? Déjà Kant s'était intéressé au caractère du génie surtout en ce qui concerne l'art. « Le génie est complètement opposé à l'esprit d'imitation » (E. Kant, 1960, p. 128.). Dans le domaine des Beaux-Arts, Kant analysant les traits du génie part de l'hypothèse que « les Beaux-Arts sont les arts du génie. Le génie est le talent (don naturel) qui dicte la règle de l'art ; mais le talent, la faculté innée de production de l'artiste appartient à la nature ; (...) le génie est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne ses règles à l'art » (Ibidem, p. 127). Ce rapport du génie à la nature nous amène à parler du génie naturel. Si on peut par analogie appliquer la même définition à la philosophie, à la physique et à la technologie, on peut dire que la nature donne aussi ses règles à la philosophie, à la physique et à la technologie de manière innée. Kant, Einstein et Jobs seraient donc des génies de manière innée et possèderaient les dons naturels qui dictent les règles à la philosophie, à la physique et à la technologie.

En poursuivant avec l'analogie, on peut dire que Kant, Einstein et Jobs sont nés dans des conditions différentes, mais sont naturellement dotés de talents comme des règles que la nature donne à la philosophie, à la physique et à la technologie. De plus, Jobs a réussi à passer de la technologie à l'entrepreneuriat comme un autre champ du génie. Le génie naturel peut alors s'appliquer aux travaux de Kant, d'Einstein et de Jobs. C'est comme si la philosophie, la physique et la technologie et l'entrepreneuriat ne sont pas des activités accidentelles dans la vie des personnages ici choisis. C'est la nature qui est à l'œuvre. Le génie est

inné, un don naturel. Mais si le génie, selon Kant, est un don naturel, comment détecter les traits de ce don ? Kant trouvera quatre traits au don naturel. Il disait ceci :

On voit par là : 1 Que le *génie* est le *talent* de produire ce dont on ne saurait donner de règle déterminée, [...] son premier caractère, c'est l'*originalité*. 2 Que ses productions, car l'absurde aussi peut être original, doivent en même temps être des modèles, c'est-à-dire être *exemplaires* [...]. 3 Que lui-même ne peut indiquer scientifiquement comment il réalise son œuvre, mais qu'il donne, en tant que *nature*, la règle [...]. C'est pourquoi sans doute le mot génie est dérivé de *genius*, l'esprit particulier attribué à un homme à sa naissance pour le protéger et le conduire et qui lui inspire ces idées originales. 4 On voit aussi que la nature se sert du génie pour prescrire des règles à l'art, non à la science, et cela seulement s'il s'agit des beaux-arts. (Ibidem, p. 128).

Chez Kant, Einstein et Jobs, il y a l'originalité, la production des modèles ; ils sont simples et toujours soumis à la philosophie (Kant), à la physique (Einstein), à la technologie et à l'entrepreneuriat (Jobs). Plusieurs arguments sont favorables à l'originalité de Kant dans l'institution de la métaphysique. Kant, Einstein et Jobs n'ont jamais réussi à dire pourquoi c'est eux et non pas plutôt d'autres que la nature aurait choisis. Ils reconnaissent humblement qu'ils sont comme l'œuvre de la nature. Mais comment appliquer rigoureusement cette manière de voir à Kant, Einstein et Jobs alors que Kant refuse de voir le génie dans la science ? Le don naturel n'existe-t-il que seulement pour l'art ? Kant ne rejette pas le pouvoir du génie en science, mais il rejette la possibilité d'apprendre suivant des règles comment devenir un génie. Dans ce cas, le génie qui se voit en philosophie, en physique, en technologie et en entrepreneuriat est l'œuvre de la nature en ces domaines, surtout que l'originalité transparait chez Kant, Einstein et Jobs. Nous en déduisons que le génie est toujours un don naturel chez Kant, Einstein et Jobs.

Selon J.-M. Vaysse, « la *Critique de la raison pure* effectuée en effet la première déconstruction du sujet métaphysique, en opérant une rupture avec la substantialité médiévale et classique. » (2004, p. 19.) Par cette œuvre, Kant a montré que le génie s'opère aussi comme un don naturel en philosophie et en science. L'interrogation kantienne au sujet du rapport entre la nature et la métaphysique en dit long : « Pourquoi donc la nature a-t-elle mis dans notre raison cette tendance infatigable qui lui fait en rechercher la trace, comme si c'était l'un de ses intérêts les plus considérables ? » (E. Kant, 2015, p. 18). La nature a aussi un intérêt dans la métaphysique. Et cet intérêt ne dépend pas des hommes, mais de la nature elle-même. Et c'est un intérêt pour la nature d'opérer en métaphysique « une révolution totale suivant l'exemple des géomètres et des physiciens » (Ibidem, p. 21). Kant en publiant plus tard la troisième critique n'a pas pu trouver une forme différente de

l'expression du génie comme un don naturel. On peut alors fonder l'analogie du génie comme don surtout qu'en ce qui concerne la philosophie et la science Kant pensait déjà qu'on y opérait par schématisation. Or, « ce schématisation de notre entendement, relativement aux phénomènes et à leur simple forme, est un art caché dans les profondeurs de l'âme humaine dont il sera toujours difficile d'arracher le vrai mécanisme (*Handgriffe*) à la nature, pour l'exposer à découvert devant les yeux » (Ibidem, p. 153). Ainsi, le génie comme un don naturel rend possible l'invention naturelle des problèmes issus de la métaphysique, la physique, la technologie et l'entrepreneuriat.

1.2. L'invention naturelle des problèmes

Notre démarche veut montrer que si le génie est un don naturel, il y a une invention naturelle des problèmes qui a rendu possibles la métaphysique, la physique, la technologie et l'entrepreneuriat. C'est la nature qui invente à travers des personnages qu'elle a choisis. Hume par exemple en qui Kant voyait un don pour la métaphysique n'a pas inventé un problème métaphysique. Du point de vue historique, Hume ne peut pas ici être choisi dans l'étude que nous voulons mener. Il aurait fallu qu'il se pose la question « comment la métaphysique est-elle possible comme science ? » Cette question revient souvent dans les écrits de Kant comme celle-là que la nature lui commande de traiter.

Parlant du génie d'Einstein, R. Taton disait ceci :

La véritable conclusion du XIX^e siècle dans le domaine de la mécanique est faite du malaise et des incertitudes jaillies de l'utilisation même des principes classiques et du pressentiment d'une nouveauté radicale. [...] Ni Poincaré, ni Duhem n'ont cependant franchi le pas décisif. La profonde critique des mesures de longueurs et de durées [...], l'importance décisive donnée à la notion d'énergie par des schémas ondulatoires, sont autant de conquêtes qui n'ont pris naissance qu'après les travaux d'Albert Einstein. Tout jeune encore, celui-ci a su réaliser ce que les grands représentants de la science classique, embarrassés peut-être par une connaissance trop approfondie de la complexité du problème, n'osaient pas ou ne pouvaient pas entreprendre (1961, p. 121-122).

Einstein a laissé la nature inventer par lui les problèmes de la relativité et des quanta. Quant à Jobs, il est l'homme des révolutions :

depuis la création d'Apple par Jobs et Wozniak, vingt-cinq ans auparavant, l'ordinateur personnel était la pièce centrale de la révolution numérique. A présent, les experts prédisaient que ce rôle clé touchait à sa fin. Le micro-ordinateur s'était transformé en un objet ennuyeux [...]. C'est à ce moment-là que Jobs lança une nouvelle grande stratégie qui allait révolutionner Apple – et l'industrie des technologies tout entière (W. Isaacson, 2011, p. 604-605).

Le génie doit comprendre un monde qui le fascine dans sa complexité comme un ensemble de problèmes à traiter. En effet, « le monde actuel nous offre un si vaste théâtre de variété, d'ordre, de finalité et de beauté, (...) toute langue est impuissante à traduire son

impression devant tant et de si grandes merveilles, (...) de telle sorte que notre jugement sur le tout finit par se résoudre en un étonnement muet, mais d'autant plus éloquent » (E. Kant, 2015, p. 441). C'est à ce moment aussi qu'intervient le don qui associe l'originalité du génie. Tout se fait alors comme une puissance cachée en l'homme qui fait plier la nature pour qu'elle dévoile ses propres secrets traduits dans la philosophie, la science, la technologie et l'entrepreneuriat. Le génie invente l'esprit de la création des problèmes. « C'est au fond l'esprit scientifique, pris comme don d'invention et d'organisation : c'est ce qui suggère les hypothèses, construit des théories ; c'est le tact, la divination de l'ordre » (G. Cantecor, 1967, p. 128).

Selon Bergson, « poser un problème n'est pas simplement le découvrir, c'est l'inventer. La découverte porte sur ce qui existe déjà, actuellement ou virtuellement : elle était donc sûre de venir tôt ou tard. L'invention donne l'être à ce qui n'était pas, elle aurait pu ne venir jamais » (2009, p. 52). En analysant le problème, Bergson ira jusqu'à le présenter comme une « obsession » (Ibidem, p. 69.) dont il faut libérer la pensée humaine pour qu'elle « respire » (Ibidem), car Einstein, pour avoir répondu à l'appel du génie, « cet appel, il le portera comme sa croix » (L. Seksik, 2008, p. 264). Il est certes fier d'avoir découvert la Relativité générale comme l'idée *la plus heureuse de sa vie*, comme l'invention du problème naturel que la nature a voulu faire avec lui, mais cela n'empêchera pas d'être présenté de 1950 à 1954 comme l'ennemi à abattre. « En mars 1954, Einstein écrit à la reine mère de Belgique, sa protectrice d'antan : « Je suis devenu une espèce d'enfant terrible en ma nouvelle patrie (...). Au Texas, on évoque l'opportunité de brûler mes livres » (Ibidem, p. 275). Est-ce à dire que les génies sont les jouets de la nature ? Pourquoi Jobs est viré de sa propre entreprise qu'il a créée pour avoir obéi à son génie naturel ? Il n'y a pas lieu d'accuser la nature, puisque Jobs lui-même soutient ceci : « cela m'a libéré et permis de connaître une des périodes les plus créatives de ma vie » (B. Schlender et R. Tetzeli, 2015, p. 355). De son vivant, Einstein avait condamné *Time* après une publication concernant sa vie privée en ces termes « Ils ont osé ! Le Time ! » (L. Seksik, 2008, p. 264). Et comme si la nature garde toujours sa fidélité malgré les tempêtes, c'est *Time* qui célébrera par la suite Einstein hors de nos vues. Kant qui avait pensé que ses œuvres ne serviraient pas à quelque chose de grand aura droit à un deuil national de plusieurs jours. Le génie est vraiment un don de la nature qui ne cesse d'inventer des problèmes pour toujours récompenser ses acteurs.

De son côté, G. Holton soutient qu'il y a une influence des « *thémata* » (1982, p. 22) dans l'invention du génie. Il illustre son étude

du génie de l'invention scientifique avec « Einstein » (Ibidem, p. 418). Chez Kant, le génie a quatre éléments ; chez Holton, il y en a six :

Le premier est sans contredit sa pénétration de vue dans les phénomènes de la science d'une façon qui correspond à une sorte de perception spéciale [...]. Un autre élément peut être la clarté de sa pensée qui se montre dans la pénétration de ses questions, et par la simplicité et l'ingéniosité de ses *Gedankenexperimente* [...]. Troisièmement, on peut être saisi par l'intensité et l'ampleur de sa promptitude [...]. Il est probable également qu'on soit constamment impressionné par son énergie peu ordinaire et sa persévérance sans faiblesse [...]. En même temps, il y a sûrement une capacité à se prêter [...]. Et finalement, on percevra probablement une atmosphère, une aura qui enveloppent les actions et les expériences du génie, et qui le distinguent d'une façon délicate à définir. (Ibidem, p. 417).

Holton renforce pour nous les choix de Kant, Einstein et Jobs. En effet, si « l'image populaire d'Einstein est celle d'un très vieux sage, qui semble même avoir assisté à la Création » (Ibidem, p. 419), Kant et Jobs sont aussi populaires. De la popularité de Kant à partir de la *Critique de la raison pure*, Heidegger disait ceci :

Bien qu'elle ne fût pas comprise dans ses visées essentielles, mais toujours uniquement saisie sous des faces extérieures contingentes, l'œuvre agit à la manière d'une provocation. [...] A la mort de Kant, en l'an 1804, ces écrits atteignaient le nombre de deux mille. C'est à cette situation du débat avec Kant que se réfèrent les vers fameux de Schiller qui sont intitulés *Kant et ses interprètes* : « Comment un seul riche peut-il, à tant de mendiants, fournir la pitance ! Quand les rois bâtissent, pas de chômage chez les charretiers. » (1971, p. 69-70).

Mais l'histoire a voulu que la métaphysique laisse aussi la place à la physique. Avant d'arriver à Einstein, on pourrait parler de « Laplace, le « Newton de la France » » (A. D. Dalmedico 1992, p. 372). Laplace vécut du 23 mars 1749 au 05 mars 1827. On est aussi passé de la physique à la technologie et à l'entreprenariat avec Jobs.

Entre Kant et Jobs, nous avons Einstein, celui qui a changé le siècle dernier à partir de 1905. De Newton à Einstein par Laplace, on est passé de l'Angleterre à la France et ensuite à l'Allemagne avec Einstein. Le génie est dominé par son sol de naissance, le sol où on vit ou les parents auxquels on s'attache. Einstein deviendra finalement Américain et Jobs a été un enfant adopté. L'invention naturelle des problèmes par le génie traverse l'histoire qui fermera le siècle dernier avec Einstein :

Fin 1999, sur la couverture du *Time Magazine* consacrée non à l'homme de l'année, mais à l'homme du siècle, apparaît Albert Einstein. Le choix aurait pu se porter sur un homme politique ou un artiste, mais il eût sans doute été difficile. L'apport d'Einstein à la science - et à la civilisation - est, lui, *unique*. À l'origine des deux révolutions du début de la science du XXe siècle, la relativité et la mécanique quantique, il révolutionne *aussi* la manière de faire la science et de la concevoir. Après Einstein, la science devient plus complexe et spécialisée ; elle ne pourra plus être pratiquée par

le physicien ou appréhendée par l'honnête homme comme elle l'était avant (A. Moatti, 2007, p. 11).

Moatti soutient aussi que l'influence d'Einstein est telle qu'« Après 1905, il n'y aura plus de savant universel, plus de savant, mais des scientifiques, des chercheurs, des physiciens nucléaires, des astrophysiciens, des cosmologistes, des physiciens des hautes énergies ou de la matière condensée » (Ibidem, p. 11). De Jobs, A. Lashinsky disait ceci : « Même au cours de sa période ascétique, durant laquelle il ressemblait à un fumeur de pétards en retard de plusieurs douches, Steve Jobs diffusait une autre aura charismatique chez Apple, qui appelait des comparaisons, non pas avec Narcisse, mais un quelconque messie » (2012/2013, p. 26). Contrairement à Kant et à Einstein qui sont restés loin des activités de groupes, Jobs a réussi à déployer cette aura dans l'entrepreneuriat et à changer la perception du génie au-delà de l'invention d'un problème, à travers le génie transcendantal.

2. Le génie transcendantal

2.1. Les règles du génie

La nature est la seule à connaître les raisons du choix de ses génies. Elle conduit le génie suivant des règles qui reposent sur des principes : on passe du génie naturel au génie transcendantal. Selon Kant, l'*exposition transcendantale* est

l'explication d'un concept considéré comme un principe capable d'expliquer la possibilité d'autres connaissances synthétiques *a priori*. Or cela suppose deux choses : 1 Que des connaissances de cette nature découlent réellement du concept donné ; 2 Que ces connaissances ne sont possibles que sous la supposition d'un mode d'explication donné de ce concept. (E. Kant, 2015, p. 57).

Il s'agit alors de se demander ceci : comment suivant des principes le génie naturel est rendu nécessaire dans l'invention ? Par l'apport des règles, le génie naturel a pu inventer. La déduction transcendantale ici se présente comme la règle qui rend possible la nécessité du génie naturel dans l'invention. Comment passer alors au génie transcendantal par les règles du génie ? « La philosophie d'Apple en ce qui concerne la gestion et le développement des talents part du sommet pour arriver jusqu'à la base. Cela commence par un PDG omniscient assisté d'une équipe de direction puissant, l'« ET » (*Executive Team*) comme on la nomme » (Ibidem, p. 76). De leur côté, B. Schlender et R. Tetzeli rapportent un témoignage de Jobs lui-même :

Et c'est ainsi qu'à trente ans, je me suis retrouvé évincé. Publiquement désavoué. J'avais perdu tout ce à quoi j'avais consacré ma vie depuis l'âge de vingt ans. [...] Le poids de la réussite a cédé la place à l'insouciance de débiter à nouveau, dégagé de bon nombre de mes certitudes. (2015, p. 355).

Jobs a su tirer ce qu'il y a de bon de ses échecs pour que triomphe toujours son génie dans l'entrepreneuriat. Il en a fait une règle de

l'extension du génie naturel. Cette règle appliquée désormais rend possible le génie qui invente l'entrepreneuriat. En effet, « il n'y a aucun domaine de l'activité humaine (y compris les loisirs, le sport, le monde de la politique) qui soit autant sujet aux modes que le monde des affaires. » (A. Lashinsky, 2012/2013, p. 172.) Mais où est le génie ici ? Selon B. Schlender et R. Tetzeli, rapportant le témoignage de Collins, on retient ceci : « Quand Steve avait vingt-deux ans, on pouvait le voir comme un génie entouré d'un millier d'assistants. Mais il a dépassé ça et de loin » (2015, p. 360). Il a dépassé cela et sa grande popularité va se ressentir en 2005.

Après les crises personnelles et politiques qui avaient marqué ses dix premières années chez Apple et son incapacité à tenir ses promesses chez NeXT, on imaginait difficilement que Steve puisse un jour être considéré comme un grand dirigeant d'entreprise. Mais l'année 2005, c'est bel et bien l'impression qu'il donnait (Ibidem).

Quelque chose d'extraordinaire se communique dans l'histoire des génies. Kant est littéralement connu à sa mort en 1804. Un siècle après, Einstein est connu du public en 1905. Un siècle plus tard, Jobs est rendu célèbre par son discours de Stanford qui « a été visionné plus de 35 millions de fois sur YouTube » (Ibidem, p. 359) en 2015, et à ce jour plus de 38 millions de fois. Ces trois génies (Kant, Einstein et Jobs) que nous étudions ici ont le sens élevé de la méditation. Ils sont fascinés par la science elle-même, par leurs parents et ceux qu'ils ont lus. Kant reconnaît l'influence de sa mère sur sa morale et l'influence bouleversante de Hume sur sa philosophie, à travers cette confession : « Je l'avoue franchement ; ce fut l'avertissement de David Hume, qui, voilà plusieurs années, interrompit d'abord mon sommeil dogmatique et donna à mes recherches dans le champ de la philosophie spéculative une tout autre direction » (1985, p. 23). Le génie de Kant invente la métaphysique qui doit réussir à nous faire passer de la cosmologie au sujet, l'homme comme ayant une double dimension. La primauté du sujet qui fait revenir la Révolution copernicienne au cœur de la métaphysique est une œuvre du génie naturel et la règle qui doit rendre possible le génie naturel en inventeur de l'entreprise, ouvre la porte au génie transcendantal.

L'invention du génie est en marche dans l'histoire. Ainsi de Kant à Jobs, on voit que la physique est diversement exploitée après la mathématique. De la physique de Newton, Kant réussira à ramener les lois au niveau de l'entendement humain et intégrera à nouveau la déduction dans la science. L'entendement humain est le pouvoir des règles (E. Kant, 2015, p. 143). C'est comme si depuis Kant, la nature présentait les règles comme inconditionnelles pour le génie naturel afin de passer au génie transcendantal. L'empirisme n'a pas le monopole et

c'est pourquoi l'influence de l'aiguille de la boussole (G. Holton, 1982, p. 425) sur Einstein l'amène encore plus loin avec « le champ » qui prend « Einstein sous son charme et encore plus tôt » (Ibidem, p. 424). Les règles sont à l'œuvre au-delà de l'influence immédiate et la nature du génie est aussi entendue comme la transcendance du génie. On passe alors du génie naturel au génie transcendantal ou génie possible. La physique bouleversée par l'électromagnétisme aura encore un impact sur le tout et Jobs reste sous cette influence qui l'amène à lier électronique et entreprise. Les trois génies ici étudiés ont été influencés par la physique, mais à chaque fois quelque chose fuyait pour se glisser dans un mystère entendu chez Kant comme le possible.

Ce trait commun nous fait avancer avec Kierkegaard que le génie de l'invention est lié au destin mystérieux suivant certaines règles. Le génie naturel est aussi déterminé et, par conséquent, il peut être étendu comme génie transcendantal : « Le génie peut tout, et pourtant il dépend d'un rien que nul ne comprend, d'un rien à quoi lui-même par sa toute-puissance donne à son tour une omnipotente importance » (1990, p. 267). Quelque chose détermine le génie et ce quelque chose s'impose à lui comme une règle. Nous en déduisons que l'influence du génie est déterminée par une règle. Cette déduction nous fait avancer ceci : le génie est un don naturel, mais il obéit à une règle. Cette règle déduite se présente alors comme possible. Kant, Einstein et Jobs en parlaient souvent. On peut alors avancer que si le génie est déterminé suivant une règle, celle-ci doit être respectée. C'est dire que la discipline habite le génie. Il a beau être ce qu'il veut être, une règle s'impose à lui, l'influence, et il doit obéir. L'influence est donc multiple : la règle déterminante et l'obéissance à la règle déterminante. Jobs soutiendra alors que les règles du génie reposent sur un principe, mais « il est surprenant qu'un tel principe de Bon Sens soit si peu appliqué dans la pratique » (K. Segall, 2012, p. 32). Ce principe de Bon Sens est aussi « le principe des petits groupes » (Ibidem, p. 33). Est-ce à dire que la nature est opposée à la loi des nombres ?

Les œuvres du génie obéissent à des règles qui reposent sur des principes. Suivant ces principes, Jobs a dû appliquer les règles à la lettre. On comprend alors pourquoi Jobs préfère demander à Lorrie, non prévue pour la réunion, de s'en aller. Sa présence est un affront qui nie les principes du génie. Le nombre qui augmente rompt avec la Simplicité. « L'affront subi par Lorrie n'est que la stricte application d'une règle essentielle de la Simplicité : constituer (et maintenir en tant que tels) de petits groupes de personnes intelligentes. Chaque fois que le nombre augmente, vous ne faites qu'introduire de la Complexité » (K. Segall, 2012, p. 32). L'invention du génie transcendantal est

possible par le respect de la règle. La règle va au-delà de l'interprétation personnelle ou de la foi religieuse, puisque « le génie comme génie est incapable de se comprendre religieusement » (S. Kierkegaard, 1990, p. 269). Et par cette particularité le génie change le monde de tous les jours, y compris le monde de l'entrepreneuriat. Ce qui est nouveau avec Jobs, c'est d'avoir réussi à trouver une formulation de la règle du génie comme la règle de la Simplicité et qui est loin de celle qui s'éloigne du génie, la règle de la Complexité. Jobs a réussi à rendre pratique le génie transcendantal. La règle de la Simplicité repose sur le principe des petits groupes. On peut alors en déduire que l'étude du génie a ouvert des pistes pour comprendre que le génie naturel est étendu par le génie transcendantal qui invente suivant des règles reposant sur le principe des petits groupes.

Le principe des petits groupes s'élucide comme le fondement des règles du génie transcendantal. Le petit groupe comprend des grands esprits. Segall ayant travaillé avec Jobs a fini par comprendre « que plus le nombre de vos interlocuteurs croît, plus vous avez de chances de sortir du sujet, de perdre un temps précieux et de diluer de grandes idées. De même nous savons qu'il est tout aussi risqué de soumettre des idées à un trop grand nombre de décideurs » (2012, p. 34). Le principe des petits groupes a aussi révélé que « trop de réunions inutiles et surpeuplées finissent par tuer l'énergie créative même des esprits les plus brillants » (Ibidem, p. 36). Ce principe peut se formuler ainsi : « Composés des personnes les plus brillantes, les petits groupes donnent plus de confiance aux cadres qui les supervisent » (Ibidem, p. 37). On comprend alors que Jobs réalise indirectement par le principe des petits groupes le vœu d'Einstein de passer des savants individuels aux équipes de chercheurs.

Le génie transcendantal s'invente comme celui qui obéit à la règle de la Simplicité. En suivant l'hypothèse que le génie n'invente pas seulement, mais se laisse aussi inventer, nous pouvons comprendre alors comment Jobs par exemple a réussi à inventer le génie transcendantal alors que chez Kant et Einstein, le génie invente seulement sans arriver jusqu'au niveau des petits groupes. En effet, pour s'inventer le génie doit se retrouver avec les autres par petits groupes de personnes « intelligentes » (Ibidem, p. 37). Kant a vécu en solitaire. Il y a eu certes des équipes de recherche mises en place avec Einstein, mais elles ne sont pas des équipes au sens des petits groupes ayant la règle de la Simplicité comme une règle déterminante. L'équipe d'Einstein n'était pas une équipe inventée suivant le principe du génie transcendantal. Il fallait faire des petits groupes un problème à résoudre suivant des règles. Jobs a réussi à montrer que pour que le génie

s'invente, « on n'invite pas quelqu'un pour lui faire plaisir. Soit vous êtes crucial pour la réunion, soit vous ne l'êtes pas. Il n'y a rien de personnel ; c'est ainsi qu'on travaille » (Ibidem, p. 33). Il fallait alors ériger cette pratique en règle et comme elle n'existait pas, il fallait l'inventer. « Cette règle découle d'un principe selon lequel un petit groupe sera plus concentré et plus motivé qu'un groupe plus important, et que des personnes plus intelligentes produiront du travail de meilleure qualité » (Ibidem). Kant et Einstein ont présenté de longs développements sur la règle et le principe, mais l'invention du génie suivant des règles qui reposent sur le principe des petits groupes, n'était pas encore à l'ordre du jour avec eux.

Kant, Einstein et Jobs ont été confrontés à la défaite : « La Complexité a la vilaine habitude de transformer une victoire en défaite » (Ibidem, p. 143). En postulant que la règle de la Simplicité renvoie le génie à sa dimension mystérieuse qui est rendue concrète à travers les règles qui reposent sur des principes, l'invention est la marque de la victoire. Par le principe des petits groupes, Jobs a aussi compris que le génie fait toujours la sélection et comme aucune règle n'est là pour le lui enseigner, il faut les inventer. Les œuvres du génie reposent sur des règles qui sont fondées par des principes. Ainsi de Kant à Jobs, on retrouve les caractères naturels du génie et à partir de Jobs, on retrouve un caractère transcendantal du génie qui repose sur des principes. Au fond, le succès de Jobs et de son entreprise découlent aussi de l'invention du génie comme le génie déduit de manière transcendantale.

2.2. La déduction transcendantale du génie

C'est à Kant que nous emprunterons la déduction transcendantale (E. Kant, 2015, p. 105.) non pas en tant que s'appliquant ici aux concepts purs de l'entendement, mais en tant que s'appliquant à l'entrepreneuriat comme l'invention du génie. Par l'invention, la paresse et la facilité sont chassées et le génie se retrouve en petits groupes de personnes intelligentes. L'invention du génie étend les concepts. « Cela s'explique par le fait que l'iPhone a quasiment le statut d'une marque à lui seul. Mais parce que Apple a fait ce qu'il fallait pour limiter l'étendue de son catalogue et sait choisir judicieusement le nom de ses produits » (Ibidem, p. 141). C'est comme si finalement le génie a deux dimensions : la dimension naturelle qui ne se laisse pas interpréter par l'homme et qui fait de lui un inventeur naturel et la dimension transcendantale rendue pratique en s'invitant dans l'entrepreneuriat suivant des principes. C'est le génie transcendantal qui fait avancer l'entreprise tant que la règle de la Simplicité y est pratiquée. Nous

pouvons alors chercher à comprendre comment le génie naturel peut être déduit comme génie transcendantal à travers l'entrepreneuriat.

Nous avons étudié les singularités du génie avec Kant, Einstein et Jobs et nous avons finalement compris que dans l'histoire, le génie est un mystère qui habite l'homme et conditionne la science sans que ce dernier ne réussisse à déterminer ses lois de manière objective. On peut alors parler du génie naturel et du génie transcendantal. D'un autre côté le génie a commencé à révéler aux hommes une partie non obscure comme celle qui s'invente à travers les réalisations concrètes de l'homme. L'invention du génie se comprend en deux sens : le sens mystérieux comme une force puissante active et le sens pratique comme une loi qui doit être suivie pour que le développement pratique des sciences et de la technologie soit possible en entreprise. Nous allons voir comment ces deux sens sont rendus possibles chez Kant, Einstein et Jobs.

La déduction transcendantale des concepts purs de l'entendement chez Kant reposait sur les fondements *juridique, logique* et *transcendantal*. Passer du génie naturel à la déduction transcendantale du génie peut suivre ce schéma si le génie naturel est pris comme une intuition. Or Kant et Holton nous ont appris que le génie naturel est une zone obscure pour l'homme. Selon Kant, la déduction des concepts *a priori* repose sur le principe suivant : « il faut qu'on reconnaisse ces concepts comme conditions *a priori* de la possibilité de l'expérience » (E. Kant, 2015, p. 105). Réaliser la déduction transcendantale du génie revient à montrer qu'il y a un principe de cette déduction qui justifie comment la règle de la Simplicité rend possible l'invention pour le génie dans l'entrepreneuriat. Le principe des petits groupes a servi à Jobs d'atteindre ses objectifs. La déduction transcendantale du génie repose alors sur le pouvoir du principe des petits groupes à rendre possible l'invention du génie. La déduction transcendantale du génie est une règle à part et qui est affirmée ici dans ce constat personnel de Segall : « Steve suivait une règle que je n'avais jamais vue appliquée ailleurs » (2012, p. 42). Cette règle se présente comme unique et présente alors la déduction transcendantale du génie comme un acte unique.

L'originalité reprend encore sa place dans la déduction transcendantale du génie. Ainsi, tout est remis entre les mains du génie qui, tout en étant naturel, est aussi transcendantal. Le génie transcendantal est basé sur le principe des petits groupes sur lequel reposent les règles de l'invention. Les règles de l'invention se présentent alors comme les règles de la Simplicité. Les règles de la Simplicité se décomposent chez Segall en deux règles : « la qualité du travail résultant d'un projet est inversement proportionnelle au nombre

de personnes impliquées dans le projet. (...) La qualité du travail en groupe augmente proportionnellement au degré d'implication du décideur final » (Ibidem, p. 41). La déduction du génie transcendantal a permis de montrer que le génie inventeur dans l'entreprise se situe dans les petits groupes à deux niveaux : le respect du petit nombre et le degré d'implication du décideur final. C'est dire qu'une entreprise invente son génie à ses deux niveaux. Le génie transcendantal est donc une invention du génie naturel suivant le principe des petits groupes. La nature n'est pas oubliée dans le génie transcendantal, mais elle s'offre ici comme le rendu effectif de son action dans l'entrepreneuriat. Ainsi, si le génie naturel nous a permis de découvrir que le don et les problèmes lui sont consubstantiels, c'est en vue d'inventer les sciences. Mais pour les rendre effectives dans une entreprise qui unit à la fois les scientifiques et les entrepreneurs, il faut nécessairement le génie transcendantal.

Conclusion

Cette étude portant sur « L'invention du génie chez Kant, Einstein et Jobs » nous a permis de découvrir que le génie est à la fois naturel et transcendantal. Le génie naturel se rencontre chez Kant, Einstein et Jobs alors que le génie transcendantal est chez Jobs. Le génie transcendantal est basé sur le principe des petits groupes, mais Kant le solitaire n'avait pas manifesté cette dimension du génie. Quant à Einstein, il était dans des groupes de travail, comme EPR par exemple, mais à ce niveau le principe sur lequel repose le génie transcendantal n'avait pas été appliqué chez lui. Finalement c'est chez Jobs qu'il y a un génie transcendantal. On peut alors retenir que l'invention du génie naturel rend possible la philosophie, la physique et la technologie, mais c'est le génie transcendantal qui va plus loin et rassemble les hommes de génie dans une entreprise. Le génie transcendantal invente une entreprise alors que le génie naturel invente une science, un art ou une technologie. L'invention du génie n'est pas réductible au génie naturel, il faut aussi le génie transcendantal pour ouvrir l'horizon des sciences et des technologies dans des actions communes à travers l'entrepreneuriat.

Références bibliographiques

- BERGSON Henri, 2009, *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF.
CANTECOR Georges, 1967, *Kant*, Paris, Librairie Mellottée.
DALMEDICO Amy Dahan, 1992, « Le déterministe de Pierre-Simon Laplace et déterminisme aujourd'hui », in *Chaos et déterminisme*, Paris, Seuil, p. 371-406.

- HOLTON Gerald, 1982, *L'invention scientifique. Thémata et interprétation*, trad. Paul SCHEURER, Paris, PUF.
- HEIDEGGER Martin, 1971, *Qu'est-ce qu'une chose ?* trad. Jean REBOUL et Jacques TAMINIAUX, Paris, Gallimard.
- HUME David, 1982, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. Didier DELEULE, Paris, Éditions Fernand Nathan.
- ISAACSON Walter, 2011, *Steve Jobs*, trad. Dominique DEFERT et Carole DELPORTE.
- KANT Emmanuel, 2015, *Critique de la raison pure*, trad. A. TREMESAYGUES et B. PACAUD, Paris, PUF.
- KANT Emmanuel, 1980, *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, trad. Alexandre J.-L. DELAMARRE et François MARTY, Paris, Gallimard, Tome I, p. 703-1470.
- KANT Emmanuel, 1960, *Critique du jugement*, trad. J. GIBELIN, Paris, Vrin, 1960.
- KANT Emmanuel, 1985, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* in *Œuvres philosophiques*, trad. Jacques RIVELAYGUE, Paris, Gallimard, Tome II, p. 17-172.
- KIERKEGAARD Søren, 1990, « Le concept de l'angoisse », in *Traité du désespoir*, trad. Knud FERLOV et Jean-Jacques GATEAU, Paris, Gallimard, p. 155-336.
- LASHINSKY Adam, 2012/2013, *Inside Apple. De Steve Jobs à Tim Cook ; dans les coulisses de l'entreprise la plus secrète au monde*, trad. Erwan JÉGOUZO et Jean-Louis CLAUZIER, Paris, Dunod.
- MOATTI Alexandre, 2007, *Einstein, un siècle contre lui*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- POPPER R. Karl, 1981, *La Quête inachevée*, trad. Michelle BOUIN-NAUDIN et Renée BOUVERESSE Paris, Calmann-Lévy.
- SCHLENDER Brent, TETZELI Rick, 2015, *Becoming Steve Jobs*, trad. Sabine PORTE, Paris, Marabout.
- SEGALL Ken, 2012, *Apple Le secret d'une incroyable réussite*, trad. Laurence CHABARD, Paris, First Editions.
- SEKSIK Laurent, 2008, *Albert Einstein*, Paris, Gallimard.
- TATON René, 1961, *La Science contemporaine, I Le XIX^e à siècle*, Paris, PUF.
- VAYSSE Jean-Marie, 2004 « Le sujet kantien » in *Hegel, avant et après*, Toulouse, kairos, Presses universitaires du Mirail, N°24, pp. 9-25.